

REDACON
ET
ADMINISTRATION:
164 RUE SAINT-DENIS
Téléphone: Est 2893

ABONNEMENTS PAR LA POSTE
Canada Etranger
Un an \$2.50 \$3.50
Six mois 1.50 1.75

CONTRE TOUS LES ABUS ET TOUTES LES INIQUITES

LE MATIN

POLITIQUE ET LITTERAIRE

NI PLUS, NI MOINS

C'est la "Kommission des liqueurs" qui a gagné la bataille de Rimouski...
Ce sont les "télégraphes" qui ont gagné la bataille de Saint-Antoine.
Tout le monde sait cela.

Journal d'avant-garde

Directeur: ROGER MAILLET

LES DERNIERES ELECTIONS

MM. MONTY ET FAUTEUX S'EN TIRENT AVEC LES HONNEURS DE LA GUERRE.

MM. Monty et Fauteux sortent de la dernière campagne avec les honneurs de la guerre. Pour le premier, nous croyons savoir qu'après s'être tenu à l'écart pour ne pas froisser certains organisateurs de langue anglaise dans le comté de Saint-Antoine, on lui a demandé aux derniers jours de la lutte, de surveiller le bas du comté. "Conservez vingt pour cent du vote dans votre bout, lui a-t-on dit, nous nous chargeons du reste." En quelques heures de travail acharné, l'hon. Rodolphe Monty s'est assuré TRENTE-CINQ au lieu des VINGT pour cent qu'on lui demandait dans son secteur. Le "Journal des familles"... Tarte-Mitchell n'en revient pas. Nous renvoyons nos lecteurs à l'entrevue que M. Brenton-A. Macnab a bien voulu nous accorder; cela les aidera à comprendre...

Quant à M. Fauteux, sa vigoureuse campagne dans Rimouski a fait l'admiration de tous. Mais tandis que les "télégraphes" opéraient à Montréal et décidaient de la journée, M. Fauteux s'est vu arracher la victoire au dernier moment par le whiskey de la Kommission des liqueurs.

Ces deux défaites assurent au parti conservateur et notamment à MM. Monty et Fauteux la sympathie de tous les honnêtes gens.

Le résultat des deux élections démontre que le régime libéral a perdu quelques milliers de partisans depuis le dernier appel général au peuple.

Les conservateurs n'ont maintenant qu'une chose à faire: ne pouvant se résoudre à imiter leurs adversaires actuels dans la voie de la fraude et de la corruption électorales, ils doivent plus que jamais se rallier autour de leurs véritables chefs et s'organiser solidement contre la "machine" libérale.

MM. Meighen, Birks, Sasseville, Monty et Fauteux ont été battu par une "organisation" seulement, et non, comme la dernière fois, par "l'organisation" et les préjugés.

MM. Meighen, Birks, Sasseville, Monty et Fauteux ont, le 2 septembre, vaincu le préjugé. L'honorable chef de l'Opposition a donc eu raison de dire: la bataille continue et le triomphe est proche.

Il nous reste, au MATIN, à remercier les orateurs libéraux qui ont bien voulu tirer leurs derniers coups de canon contre notre modeste gazette copieusement traitée "d'infâme" et de "stupide" par des génies tels que Paul Mercier et autres.

Poursuivie par l'assistant-procureur-général de la clique Perron-Taschereau, persécutée par les chefs de police libéraux des environs de Montréal, dénoncée par les foudres de l'éloquence rouge et par le talentueux Paul Mercier, notre publication voit le nombre de ses lecteurs et abonnés augmenter de semaine en semaine.

C'est là pour nous, un signe que les temps sont proches où le pays en général et la province en particulier vont se débarrasser du clan libéral, d'une troupe de hâbleurs, d'opportunistes et de farceurs qui déshonorent la pensée libérale, si tant est qu'une telle pensée existe encore chez nous.

LE MATIN.

FORMONS LA COALITION DU SALUT PUBLIC

Ceux qui ont juré la mort de la protection et en ont déjà sonné le glas, jubilent: ils prêtent l'oreille, ils trouvent que les ondes lugubres se propagent et ils se disent que demain elles résonneront sur tout le pays. M. King voit dans le résultat des élections de Saint-Antoine et de Rimouski l'approbation éclatante de sa néfaste politique tarifaire et il déclare que l'électorat a reconnu le budget Robb, né naturellement de l'alliance progresso-libérale.

Vers un freer trade: voilà l'objectif du premier ministre et de son cabinet, ce qui veut dire, pour ne pas se perdre en distinctions oiseuses, que le premier ministre et son cabinet, obéissant aux dictées autoritaires de M. Forke et de ses "graingrinders", s'approprient à arborer définitivement le drapeau du libre-échange au pays.

"Je suis libéral et partant libre-échangiste, déclarait jadis au Club de Réforme, maître R. L. Calder. S'ils veulent être conséquents avec la doctrine libérale, tous les libéraux actuels doivent être libre-échangistes. Il y a un parti dont la politique essentielle est la protection et ce parti n'est pas le parti libéral. Le parti libéral se doit de travailler au triomphe du libre-échange. En arborant ce drapeau au Canada, le parti libéral sera vaincu, mais j'aime mieux une défaite honorable qu'une victoire remportée par l'opportunisme et le sacrifice des principes."

Oui, le freer trade de M. King va nous mener loin. "Si le parti libéral est remis au pouvoir et qu'il ne va pas assez loin sur la route du libre-échange, déclarait, en octobre 1921 à Calgary, l'hon. Duncan Marshall, j'irai moi-même à Ottawa, si je suis élu, pour élargir le chemin conduisant au libre-échange." Les Marshalls de l'Ouest ont envahi la capitale et M. King a engagé le pays dans la voie large qui, comme on le sait, est la voie de la perdition.

Ceux qui croient en la protection, ceux qui sont convaincus que la protection est la politique qui convient à toutes les classes, agricoles, ouvrières, industrielles et professionnelles, doivent s'unir plus que jamais. Que la défaite de mardi leur inspire une énergie agissante.

M. Mitchell déclare que la question tarifaire est une question vitale pour le pays. Il a donné

L'opinion de B.-A. Macnab

Une interview au "MATIN"

Le Matin:—Well, friend Macnab, — what is your "post mortem" on the St. Antoine result? Shoot! Make it snappy... And don't look so gloomy. It is not your funeral, is it?

Macnab:—My son, I sorrow. But not as one who is without hope. The trouble in St. Antoine was not TB or cancer, let me assure you. It looked like angina pectoris, which is dangerous. But the probe of Tuesday revealed only severe flatulency, affecting a number of people, who had persuaded other people — but not THE PEOPLE — that they were dominant. They have had their answer. As one Pope puts it — not the honorable Senator from Bedford —

I grant that men, continuing as they are, Fierce, avaricious, proud, there must be war: Who quite forget their rules may be applied By lesser mortals they would fain deride.

Pope didn't say it quite that way. But, like Mercutio's word, "twill do". The result was as I expected. I am not wise after the event. No, sir, I will prove that. I was a Bell man. I told Mr. Meighen so, in writing. But I also told him that the issue was the thing with me, under the circumstances. No man in Montreal worked more faithfully for Mr. Birks than I did. I canvassed for him, I was prepared to speak for him, I wrote for him. But I never for one moment thought he would win. One gentleman, a Bell man, had five votes in his household. Mr. Birks got them, every one. But this gentleman did not think Mr. Birks would win. He sought my opinion. I would not give it. I puffed, something I don't indulge in very often. However, I squared myself, in the end, by handing him, in a sealed envelope, the following, sealed with my sign manual, and endorsed, "Not to be opened until after the result in St. Antoine is announced on Tuesday next". This is what I wrote:—

Friday, August 29, 1924.

Dear Mr. My firm conviction is that Birks will be defeated on Tuesday. His organization is in the hands of Mr. Meighen's enemies, above and below the hill. The Star's campaign is a fake, half-hearted, because it deals with the trifling aspects of the issues — but does not touch the essentials. That is done to fool Birks, a good advertiser. One man, upon whom the Birks people are relying, in St. Joseph, is fooling them. He is pretending that he will stop Hushion's telegraphers. But wait and see. The French organization there is plain. In fact, the whole organization down in "The Swamp" is the same. Hushion will win by several hundred.

B. A. M.

By this time — Friday night — Old Man Roarback was at it — in The Herald. Going good. Did you see the Herald report of the Windsor Hall meeting? That had the sure Grahamesque touch. Then there was a "box head-first page" invitation to "each and all" to peruse the lying Herald editorial, misrepresenting Mr. Meighen's statements about the exodus, — stating that the "Tory" papers — the Gazette and the Star — were unable to agree with Mr. Meighen's statement in the connection, and were not mentioning his name out of shame, because of his mendacity.

Le Matin:—What has that to do with the Birks organization? You say, "It was in the hands of Mr. Meighen's enemies?"

Macnab:—I say it, and I can prove it. But I forebear to name names. There are two gentlemen I should name, as a matter of public and party duty — yes, three, I know all about their hugging and hugging, their go-between work, their stealthy visits to Old Man Roarback, their refusal to avail themselves of whole-hearted and sound advice. I say it was disgusting. That's the word. Look at the vote above the track. Doesn't that tell the story? Do you mean to tell me that 35 per cent. of the vote in St. Antoine would have stayed away from the polls if it had been gone after? Fumadiddles!

Take an instance. I know a man, familiar with the St. Antoine division for thirty years, widely acquainted. A Sound Conservative, too. No fool, either. He offered his services on polling day as a poll man, in any capacity. He can speak, too. He prepared a speech. I would like "Le Matin" readers to read that utterance. These services were suggested, not to an underling, but to a higher-up. They were refused. Why? Because Atholston was the dictator. He had decreed boycott of this gentleman, who knows his tricks and can read his moves like a book.

sa démission, parce que protectionniste. Il ne doit pas rester sous sa tente mais il doit s'employer au triomphe de la politique nationale s'il n'est pas, comme nous le soupçonnons, le dernier des farceurs.

Sir Lomer Gouin est protectionniste et il a quitté un ministère où dominaient les libre-échangistes. Quand sa santé le lui permettra, qu'il abandonne son attitude de sphinx et qu'il prêche efficacement la politique nationale de Cartier et de Macdonald.

Les Marler, les McCrea, les Queley, les Raymond et autres députés libéraux croient en la nécessité de la protection. Qu'ils se lèvent et se dressent contre ceux, qui, exaltés par leur victoire de mardi, vont sonner plus fiévreusement que jamais le glas de la protection.

Le parti conservateur est le gardien de la politique nationale. Qu'il soit à la hauteur de sa noble mission.

Mille manufactures ont fermé leurs portes, les Canadiens émigrent et la crise du chômage est tellement menaçante que Murdoch-le-blanchi a convoqué une convention à Ottawa pour aviser aux meilleurs moyens de l'atténuer. Avant que l'on distribue la soupe aux sans-travail sur les places publiques, que tous les bons citoyens, rouges comme bleus, s'unissent et fassent la coalition du salut public.

Léon MARCHAND

Le Matin:—Do you know Mr. Bell? Macnab:—No. Only spoke to him for a moment, when introduced at the Windsor Hall meeting. That is all. But I know of the hold he has in St. Joseph. He was shabbily excluded from the list of Windsor Hall speakers, to give place to at least one, who would not be listened to, because of irrelevancy in choice of subject.

Well, the speech prepared — and refused — as stated, was sent by mail to Mr. Bell. He quoted from it at Monday night's meeting in St. Anthony's Hall. He named the compiler. The name got a rousing cheer. So did so much of the speech as was read.

What happened? Mr. Bell's name was not mentioned in the Star or Gazette report of the meeting, nor was the speech he quoted from. I am sorry! However, I will let the following letter to Mr. Bell complete my post mortem, as you call it:

211 Wilson Avenue, Montreal, Sept. 2, 1924.

Dear Mr. Bell:— I am afraid your ascription of my hurriedly compiled Ms. to "source" last night, or so much of it as you quoted, after having credited it to me, was a tactical error on your part, if you share in the popular regard for the press as now constituted in Montreal, — in which I do not concur.

I heartily agree with what Mr. Bourassa said at Moncton the other day, — that newspapers today are an evil, but, perhaps, necessary. I am led to pen this letter, because I have noticed that mention of your name even was not made in The Gazette and The Star reports of the St. Anthony hall meeting.

Let me explain that my thought, in sending you the Ms., was, to perhaps, give you an idea or so, which might be incorporated in your speech. But I never anticipated your too generous remarks, nor your quotations, with reference to my mind. It was the last thing I would have suggested, in your own interest, things being as they are.

I have already explained to you the causes which led me to compile the remarks, and, naturally, I thought it was waste of available material to file the Ms.

Had I thought you were going to mention my name, I would have explained that both The Gazette and The Star, since the days of The Daily Mail, have observed a policy of strict boycott towards myself. They have habitually put my name out of all lists, even of "those present" at funerals.

I was at the Windsor hall meeting, and on the platform, by grace of the invitations of two friends, between whom I sat. Like as and of the marked lintels, in the story of Joseph, they were taken (for publication) and I was spared. Both of their names were given in both of the papers. Mine was blue-pencilled. Not that I mind it in the least. It amuses me, as the petty expedient of two thoroughly contemptible mentalities.

The noble lord and the honourable senator would regard me as non-existent, because I refuse — have refused — to follow and do exactly as they would have me. More, I have properly held them up to the public contempt, which they both richly deserve.

But I do not wish you to take a share in the treatment they pursue towards my humble self. And I am, therefore, grieved over what has happened, and thus arising, — as it proved, out of a perhaps mistaken eagerness on my part to help the Conservative cause; because of the reaction as you are concerned, too.

Many people — were they subjected to the treatment, having regard to public interest, accorded me by the Conservative English-speaking organization of Montreal, and those members of the party, who do not comprehend the base trickery of some of its leading lights — would leave the party in disgust; would "subside", so to put it; would do nothing to assist the fortunes of the party.

I am not that kind of a Conservative. The Liberal Conservative party of Canada is a great national institution, and my people were concerned in its birth. One of its greatest leaders was inspired to enter public life by my father, who made the way clear for him. But I am not a thick-skinned partisan, and have never hesitated to speak out, on occasion, when I considered some house-cleaning necessary. That course does not involve my departure from the accepted party policies. And I do not propose to be driven from the advocacy of these policies by the scurvy methods of self-seekers who obtain control, as in the St. Antoine division of Montreal, of the party machinery. I assert that these Montreal leaders, who undoubtedly dominate the so-called Conservative atmosphere today, are hopelessly out of touch with proper public sentiment. They have created and control something that passes for Conservatism, both in journalism and other manifestations. And these people are powerful. But their power does not daunt me, nor does it deprive me of a heartfelt hope of really public-spirited successors, who will not hesitate to abandon an obnoxious personal paramountcy, autocracy, and purely selfish dominance, as a mistaken policy, one which must, of necessity, lead to the estrangement of those who will not submit to an invasion of the well-established rights of citizenship, — who will see things, and do things, in the proper spirit of these times, when the potentialities of Canada's future were never before so much concerned.

In that sense, I have no hesitation in saying to you very frankly that the defeat of Mr. Birks would have a wholesome effect in Montreal. I say this without intending to put any affront upon that estimable gentleman.

But because the eyes of the country are now focused on the St. Antoine issue, I have cast aside — like you — but only for the moment — my unswerving opposition to the perfidious and double-dealing group who put him in the field, who imposed his candidature in usurpation of your regularly organized party nomination. I write this before the election result is announced, and regardless of its outcome.

Were the brand of Conservatism which obtains in Montreal as now, allowed to dominate the other sections of Canada, I would have little hope of proper constructive government methods, so necessary for the future. So far as I am concerned, I intend to continue to oppose it.

But I shall not cease to be a Conservative, in the sense I have already indicated, as above, under the present leadership of the party.

Yours faithfully,
Brenton A. Macnab.

Le Matin:—What will be the effect of the St. Antoine result in the province and the country generally?

Macnab:—I leave the answer to that question to the roorbackers, the monopolists, the double-dealers, the futile Liberal-Conservative Association (English-speaking) which they control, to explain. Also to Mr. Marler, who kept cut of a fight, which he helped to start in Parliament. Mr. Meighen has nothing to explain. His every utterance in Montreal was as sound as a nut. Anyone, who heard him speak, must admit that, even the sinister band of knifers. Some day Mr. Meighen will become "vise to the "Montreal method" of stealthy treachery and

(Suite à la page 4)

LES SPLENDEURS DU REGIME

A la Kommission

Le vin est un aliment, c'est entendu

Mais est-ce une raison pour la Kommission des liqueurs de le faisifier?

En ces temps où les intrigues politiques ne tiennent plus compte de l'intérêt moral et matériel de la nation, "L'Événement" a voulu, à l'aide de citations instructives, démontrer une fois de plus la valeur du vin comme aliment et comme antidote de l'alcoolisme. A propos d'un livre intitulé "Études sur le vin", ce journal cite Pasteur qui, ayant établi que l'art de la vinification et les soins que l'expérience des siècles a proclamés nécessaires, reposent sur des phénomènes de la vie de microorganismes, insiste sur l'intérêt de fonder sur la connaissance de ces microorganismes, un art nouveau de vinifier et de conserver, pour supprimer les pertes qu'occasionnent les maladies des vins: "Il est désirable que l'on atteigne ce but, car le vin peut être à bon droit considéré comme "la plus saine, la plus hygiénique" des boissons. Aussi, celle que l'homme recherche de préférence à toutes les autres, si peu que l'occasion lui ait été offerte de s'y habituer."

"Le vin est, en effet, un aliment plastique par ses constituants minéraux, énergétique par son alcool, ses sucres, biologique par ses vitamines, stimulant de toutes les fonctions par son alcool, ses corps du bouquet, et antiseptique par son acidité, sans compter l'attrait particulier dû aux sensations de bien-être que procure l'usage modéré de nos vins de France, même des crus les plus modestes."

"A citer comme épisode de la lutte contre la prohibition, le rejet, le 3 juillet 1924, par la Chambre des Lords, du projet de la loi dit "bill des Evêques", qui proposait d'adopter la prohibition par referendum."

"Le rejet, par 166 voix contre 50, a été surtout dû à l'évêque de Durham, dont le discours serait tout entier à citer:

"Par des mesures hypocrites de ce genre, dit-il, l'Eglise crée des péchés artificiels. Or, quand la conscience est absorbée par de tels péchés, elle perd rapidement le sens exact de la morale. Les referendums sur une question de ce genre ne seront jamais sincères. On voterait pour les motifs les plus divers, la plupart dictés par l'hypocrisie. Ce n'est pas seulement comme membre de la Chambre des Lords, mais comme évêque de Durham, que je voterai contre ce projet. Il vise à la prohibition totale, car le "veto" local y conduirait inévitablement. Il est basé sur un principe répréhensible, car il porte la loi positive en des domaines où elle ne devrait jamais entrer. Le droit de déterminer ce qu'il mangera ou boira est une des franchises essentielles de l'individu qui se respecte, droit qui du reste exerce avec un sens de sa responsabilité et aussi en tenant compte des intérêts d'autrui. A ces conditions, il est inaliénable."

La royauté du vin est indiscutable. Sa qualité d'aliment est reconnue par les plus grands savants. Aussi demandons-nous de quel droit et en vertu de quel principe la célèbre Kommission des liqueurs se mêle de faisifier un aliment qu'elle vend au peuple. Au nom de quelle morale le monopole des boissons ose-t-il fabriquer du porto avec des vermouths, des Chiantis et des champagnes éventés, des Beaujolais et des Chablis malades ainsi que le MATIN l'a prouvé déjà et le prouvera encore chaque fois qu'il le faudra?

Il serait intéressant de connaître là-dessus, l'opinion de nos médecins...

X. Y. Z.



Le "Canada" jette des fleurs à l'honorable M. Cardin, il préférerait pourtant que l'honorable fût son Ferdinand.

Mais la discipline, c'est la discipline.

Mackenzie King donne le "free trade" au pays, d'autres le "free beer" le soir de l'élection.

Encore un victoire de la télégraphie et de la Kommission des liqueurs!

Sir Lomer Gouin et M. Mitchell vont-ils accepter le défi de M. Hushion?

Le soir de la victoire libre-échangiste dans Saint-Antoine, on a distribué des gâteaux glacés à la foule. C'est un symbole; demain, le gouvernement distribuera de la soupe et du pain aux sans-travail.

Charlie Lanctôt a le sourire...

Et nous donc...

Adjuter, envoyé en Europe pour faire une demi-douzaine de rapports dans l'intérêt de la province, en est retourné à nous parler des Chinois dans la tartine.

Athabasca n'a plus de secrétaire... pourquoi?

Oh non, ce n'est pas Charlie qui paya chez "Ciro"!

Pour connaître M. Paul Mercier, il faut se mettre à lire le "Hansard".

M. Fernand a dénoncé les millionnaires...

Que ne dénonce-t-il ceux dont il n'a jamais cessé d'être le valet?

Que pensent les sénateurs Belque, Danderaud, Wilson et autres de ce "socialiste" aux babouches?

La Vérité sur l'Exode

OH! OUI, TOUT VA BIE.

Dans un an, 42,000 Canadiens-Français sont allés s'établir aux Etats-Unis.

Quand on songe que 4 années de guerre n'ont coûté que 60,000 hommes au Canada tout entier.

Les statistiques officielles américaines de l'immigration pour 1923-24.

DES CHIFFRES

42,245 Canadiens-Français ont émigré aux Etats-Unis au cours de l'année qui s'est terminée le 30 juin dernier. Voilà ce que nous révèlent les statistiques officielles du gouvernement américain qui viennent d'être reçues au Canada. Jusqu'à aujourd'hui on estimait que le nombre de Canadiens — Anglais et Français qui ont quitté le pays pour aller tenter fortune avec les Américains, était d'environ 150,000. Les statistiques nous apprennent que le nombre est plus considérable que cela car on compte 200,000 émigrants venant du Canada et de Terre-Neuve et Terre-Neuve n'a pas eu 50,000 départs. Ce que l'on a toujours ignoré, c'est le nombre exact des Canadiens-Français qui ont quitté le Canada pour s'en aller demeurer aux Etats-Unis et les statistiques officielles nous le font connaître.

C'est le ministre du Travail à Washington qui publie ces statistiques sur l'immigration aux Etats-Unis. Le dernier rapport révèle qu'il est entré aux Etats-Unis, au cours de l'année 1923-24, 673,406 immigrants, dont 150,487 n'étaient pas des immigrants véritables, ce qui laisse une balance stable de 522,919 immigrants stables.

Pendant la même période, il est sorti des Etats-Unis 200,586 personnes, dont 119,136 n'étaient pas des émigrants véritables laissant par conséquent un nombre de 81,450 émigrants stables. Les Etats-Unis ont donc une augmentation de population par l'immigration de 472,820.

Le Canada et Terre-Neuve ont fourni une bonne part de ces 673,406 immigrants qui sont entrés sur le sol américain. Les statistiques nous l'apprennent. Du 1er juillet 1923 au 30 juin 1924, il est venu 200,690 immigrants du Canada et de Terre-Neuve. Tandis que, d'autre part, le nombre d'émigrants américains qui sont passés au Canada et à Terre-Neuve, pendant ces douze mois, n'a été que de 2,601.

Les statistiques au point de vue de l'émigration canadienne-française sont celles qui nous intéressent le plus. Il est facile de les établir. Parmi les immigrants acceptés aux Etats-Unis, pendant l'année 1923-24, il y en a eu 55,557 de langue française, dont 6,025 n'étaient que de passage, pendant qu'il en restait 48,632 destinés à y demeurer pour toujours. De ce nombre, 6,387 seulement venaient de France ou de Corse, ce qui démontre que les 42,245 autres immigrants de langue française venaient du Canada.

7,872 émigrants de langue française sont sortis des Etats-Unis au cours de la même année. 6,567 ne partaient que pour un temps défini, ce qui fait qu'il n'y a eu véritablement que 1,305 émigrants français et canadiens-français qui ont quitté le sol américain.

Un détail à remarquer dans les statistiques américaines, c'est que sur les 30,284 immigrants auxquels on a refusé d'ouvrir les portes des Etats-Unis, pendant les douze mois des statistiques, il n'y en avait que 1,998 de langue française. Les Canadiens-Français sont donc considérés comme les immigrants les plus désirables.

Au cours du mois de juin 1924, dit le rapport officiel de Washington, 19,177 immigrants sont venus du Canada et de Terre-Neuve aux Etats-Unis, cependant que 259 émigrants seulement décidaient de quitter le sol américain pour aller vivre dans les pays voisins.

42,000 Canadiens-français nous ont quittés dans un an sous les régimes libéraux de Québec et d'Ottawa.

Et quand on songe que QUATRE ANS de guerre n'ont coûté que 60,000 hommes à tout le Canada!

Vive M. Taschereau!
Vive M. Perron! Vive M. David!
Vive les 65 députés du bloc libéral d'Ottawa!

Vive la majorité crêcharde de Québec!
Et gloire, surtout, oui, gloire au Très Honorable Mackenzie-King!

LE NOUVELLISTE

CHARLIE EST DE BONNE HUMEUR

On pouvait lire ces jours-ci dans "l'Événement" les lignes suivantes:

"Lorsque le représentant de "l'Événement" pénétra dans sa bibliothèque, M. Lanctôt était en train de se distraire à la lecture du "Matin", un journal hebdomadaire de Montréal qui ne lui ménage pas ses petits coups d'épingle.

"—Vous ne venez pas me demander une réponse à la question que le "Matin" me pose?", nous dit-il en riant et en nous offrant un siège. "Il me demande qui a payé le dîner que j'ai pris chez Ciro à Paris lors de mon dernier voyage? Je n'ai dîné qu'une fois chez Ciro, dans ma vie, et j'étais l'invité d'un de mes bons amis, un sénateur très chic et très en vue dans le parti conservateur."

"Le "Matin" avait mis l'assistant-procureur-général en belle humeur et l'interview marcha toute seule."

Le MATIN demandait le semaine dernière si c'était le gouvernement qui avait payé le dîner chez "Ciro". M. Lanctôt nous annonce qu'un sénateur a réglé l'addition: donc ce n'est pas le gouvernement mais un membre du gouvernement...

Il semblait, du reste, que M. Lanctôt n'avait pas payé de sa poche...

QUI A PROVOQUE LA GUERRE EUROPEENNE ?

La presse allemande, sans distinction de partis et d'opinions politiques, vient de soumettre à nouveau la question de la responsabilité et s'efforce à démontrer que l'Allemagne fut entraînée, malgré elle, dans la guerre européenne. Les milieux politiques et surtout financiers ont mobilisé à cet effet, non seulement la presse, mais aussi toutes les organisations soi-disant pacifistes qui ont des attaches avec les pays alliés et neutres. Le but poursuivi est d'obtenir la révision de l'article du traité de Versailles qui constate solennellement la responsabilité de l'Allemagne et, par conséquent, l'engage à en supporter les conséquences. La suppression de cette clause signifierait aux yeux des Allemands l'annulation de l'engagement de payer les réparations pour les dommages causés aux Alliés.

Le conflit européen a eu pour point de départ, l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche-Hongrie et de son épouse à Sarajevo, le 28 juin 1914. L'assassin et ses complices étaient des Bosniaques, c'est-à-dire des propres sujets des Habsbourg. L'enquête autrichienne a établi qu'ils ont séjourné quelque temps à Belgrade et y ont fréquenté les réunions publiques de l'Association patriotique serbe "Narodna Obrana" (Défense nationale) dont le rôle ressemblait à celui de la Ligue des Patriotes en France. Cette "Obrana" affiliait au gouvernement autrichien pour accuser de complétement tous les membres de cette vaste organisation, demander qu'ils soient arrêtés et jugés par les juges autrichiens en territoire serbe et que le gouvernement de Belgrade s'engage par avance à faire exécuter leurs sentences. C'était la principale exigence formulée dans l'ultimatum autrichien et la seule que le gouvernement serbe ait refusé d'accepter. Si l'on avait consenti, les juges autrichiens, une fois installés à Belgrade, auraient procédé à des arrestations et des condamnations en masse au mépris de la souveraineté de l'Etat serbe. La conquête de la Serbie par l'Autriche aurait été réalisée en fait, en attendant de la faire reconnaître également en droit. L'exemple de la conquête des anciennes provinces turques de Bosnie et d'Herzégovine. Le plan était hardi et naïf à la fois. Il a pu être conçu uniquement grâce à cette conviction que la puissance militaire de l'Allemagne effrayait l'Entente et l'empêcherait d'élever la moindre protestation par crainte de provoquer la guerre européenne.

La perte de la Serbie, quoique éprouvée par les deux guerres balkaniques, a refusé de se soumettre à l'ultimatum autrichien et a préféré défendre son indépendance contre un ennemi qui était en fait plus sans défense et quatre fois supérieur en nombre. Tout autre pays jaloux de son indépendance en eût fait autant. Supposons que des Allemands aient été les kronsprins de Strasbourg et qu'ils aient séjourné à Paris, et fréquenté les réunions publiques de la Ligue des Patriotes ou de l'Association des Anciens Lorrains. Est-ce que le gouvernement français aurait accepté la justice allemande en territoire français ?

Donc, l'assassinat de Sarajevo ne pouvait être invoqué ni par l'Autriche ni par l'Allemagne pour justifier leur agression contre la Serbie et provoquer la guerre européenne. Cependant, elles s'en sont servies comme prétexte, ce qui établit nettement leur préméditation.

Que la guerre européenne ait été préméditée par l'Autriche et par l'Allemagne, cela ressort non seulement de nombreux aveux et témoignages d'hommes politiques — dont celui de M. Giolitti — ancien président du conseil italien — est le plus éloquent — mais aussi et surtout d'une foule de faits incontestables qui se sont produits avant et après l'assassinat de Sarajevo.

Avant l'assassinat, l'Autriche avait concentré sur son territoire une armée de 800,000 hommes, en Bosnie, pour des soi-disant manœuvres. Son arrivée fut précédée par des arrestations en masse de notables serbes et bosniaques. On prétendait que c'était des mesures de précaution qui s'imposaient pour éviter la moindre manifestation de protestation de la part de l'Autriche. L'Autriche avait également concentré à Sarajevo une armée de 200,000 hommes, en attendant de la faire marcher vers la frontière de la Serbie.

L'état-major autrichien était donc résolu dès ce moment à engager une action de guerre contre la Serbie et à laquelle l'archiduc héritier aurait eu à assister personnellement. Si l'incident ne s'était pas produit, un accident de frontière quelconque aurait été provoqué pour en servir de prétexte. D'ailleurs, l'archiduc lui-même l'a bien laissé entendre dans ses réponses belliqueuses aux souhaits de bienvenue de la Serbie, le jour de sa venue à Sarajevo. En effet, au lendemain de l'assassinat, la presse austro-allemande a déchaîné une campagne extrêmement violente contre la Serbie, et l'officielle "Nord Deutsche Allgemeine Zeitung" de Berlin s'est empressée d'annoncer, par une note officieuse, que l'Allemagne considérait l'affaire austro-serbe comme devant rester localisée et que toute intervention d'une autre puissance aurait pour conséquence d'aggraver la situation en Europe. Le comte Tisza, alors président du conseil hongrois, dans l'oraison funèbre qu'il avait prononcée au Parlement de Budapest, a cru devoir même préciser les conditions du châtiement qu'il fallait infliger à la Serbie en l'obligeant à la monarchie des Habsbourg au pied de Kopaonik. Or Kopaonik se trouve en Serbie, à 70 kilomètres au sud de Belgrade. Ainsi, en moins de 24 heures, les gouvernements autrichiens et allemand ont défini leur attitude contre la Serbie, sans même avoir le temps de prendre connais-

CIGARETTES DERBY
10 LE PAQUET
Qualité

Pour conclure, nous nous servons des aveux de M. Heinrich Konner, ancien directeur du grand journal viennois "Die Zeit", qui a publié, il y a deux ans, un livre fort documenté sur la question de responsabilité. M. Konner, par sa situation et ses relations de famille, était en mesure d'apprendre les combinaisons auxquelles se livraient les dirigeants autrichiens. Il affirme que le gouvernement autrichien avait la nécessité d'une guerre contre la Serbie dès 1906, à l'époque où le comte Golouchowski, ministre des affaires étrangères, sous l'influence des agrariens austro-hongrois, avait provoqué la guerre douanière austro-serbe. Il dit, en outre, que la tête de cette politique, se trouvait le général Hertzendorf et le comte Berchtold, et qu'ils l'ont poursuivie avec l'approbation de l'empereur François-Joseph lui-même. Ils ont fait déclencher la guerre en 1908, lors de la proclamation de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, et, surtout, en 1912, après la première guerre balkanique et à propos de la question de l'issue de la Serbie sur la mer Adriatique. Comme l'Autriche n'avait pas manqué de Berlin et que l'Allemagne considérait qu'elle n'était pas suffisamment prête pour les éventualités que l'agression de l'Autriche contre la Serbie aurait pu entraîner, elle a refusé de provoquer la guerre à été successivement ajournée. Mais, à partir de 1914, l'Allemagne a pris résolument son parti pour la guerre imminente et a commencé les préparatifs dans ce but, et augmenté ses effectifs et leurs armements.

LES ILLUSIONS TYPOGRAPHIQUES DANS LA PRESSE

Dans sa livraison de juillet, la "Revue des Lectures" a reproduit un article de M. Lucien Romier, paru dans "L'Opinion". L'auteur se livre à une simple disposition typographique des titres et des sous-titres, savent mettre en vedette les événements.

Cet article de Romier est à lire en entier. Il met en saisissant lumière un fait d'ordre psychologique qui se reproduit chaque fois que le courrier nous apporte un journal quelconque. Les tendances d'un journal se manifestent plus par la mise en page de la matière que par les articles de rédaction eux-mêmes. Nous citons au plus tôt M. Lucien Romier: "Le grand, l'immense changement qui s'est accompli dans la conduite de l'opinion publique depuis vingt ans, c'est que l'opinion ne se fait plus par la réflexion, mais par les yeux. Autrement dit, l'opinion commune apprécie l'importance des événements, ou pour mieux dire, leur grosseur, non plus d'après la démonstration plus ou moins persuasive que peut en faire un écrivain ou un journaliste, mais d'après la mise en page et la composition typographique.

"Et c'est si vrai que deux lecteurs lisant séparément le même journal, mais dans deux journaux distincts, respirent d'une manière toute à fait différente à l'égard de cette nouvelle, si l'un de ces deux auteurs a fait insérer son article sous une rubrique quelconque.

"Or, la chose équivaut pratiquement à une démonstration complète, non sans doute pour le lecteur très attentif, mais pour la foule. L'esprit hâtif s'insurgera plus ou moins contre les raisonnements ou les tendances d'un article. Il ne saurait s'insurger contre la présentation. Il n'a pas le détail de la quantité intrinsèque du fait.

"Noter que la typographie obtient les résultats psychologiques que nous obtenons jamais l'impression sur la photographie. Car la typographie, outre qu'elle fournit la synthèse d'un événement dont l'image n'est qu'un fragment mort, nous apporte par la seule disposition des lettres un jugement à la fois sur la portée historique et sur les conséquences de cet événement.

Supposons que demain Constantinople soit détruite par un incendie. Le fait passera dans une "nouvelle en trois lignes", sans attirer l'attention de plus d'un million de personnes. Vous pouvez donner une photographie de l'incendie et obtenir un peu plus d'attention. Mais il suffira qu'un grand journal publie en lettres majuscules, sur trois colonnes de sa première page, les mots: "Une capitale du monde anéantie", pour que le plus humble des concierges, ignorant si Constantinople est en Turquie ou en Chine, ait le cœur serré.

"Terrible force entre les mains de 47 ans de rhumatisme. Mr. L. P. Nelson, de Humboldt, Sask., écrit: "Une chose que je puis affirmer est que le Novoro du Dr. Pierre est bon contre les rhumatismes. J'en ai souffert pendant quarante-sept ans mais j'en suis maintenant complètement guéri et me sens comme une différente personne." Si vous souffrez de rhumatisme essayez ce célèbre remède végétal. Il est procuré directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Le comte Berchtold a dû choisir ce moment pour mettre dans l'impossibilité matérielle le gouvernement serbe de se réunir et de prendre dans les heures qui suivent pour répondre à l'ultimatum autrichien sans pouvoir consulter préalablement les gouvernements de l'Entente.

L'ambassadeur russe, à Vienne était intervenu et avait demandé de prolonger le délai de l'ultimatum pour permettre aux puissances de trouver une solution pacifique, mais le gouvernement autrichien a refusé de le faire. Cependant, le gouvernement serbe a trouvé le moyen de répondre dans le délai fixé. M. Pachitch est rentré à Belgrade le matin, et le soir même est allé remettre à la légation la réponse du gouvernement serbe au baron Giesl, ministre d'Autriche-Hongrie. Celui-ci avait déjà expliqué ses malles et archives de la légation depuis deux semaines et attendait la réponse en costume de voyage. Sans se donner même la peine de la lire, il se borna à déclarer qu'il fallait un bref document acceptant les conditions de l'ultimatum. Mais par conséquent, les relations diplomatiques étaient désormais rompues. Un quart d'heure après, il était déjà à la gare avec tout son personnel et partait en Hongrie.

Les faits sont les faits. Ils établissent que l'Autriche, s'appuyant sur l'Allemagne, était résolue à écarter l'indépendance de la Serbie pour se frayer le chemin de la conquête des Balkans. Si ce plan avait réussi, sans déclencher la guerre européenne, en 1914, les Empires centraux auraient conquis à bon compte la péninsule balkanique. Le paix de l'Europe serait resté compromise plus que jamais, car les Empires centraux, débarrassés de la Serbie, dont la vitalité encourageait les peuples opprimés d'Autriche-Hongrie, se seraient libérés, s'auraient pu provoquer la guerre contre la Russie et la France, et cela dans des conditions beaucoup plus désastreuses pour l'Europe.

Il importait à l'Allemagne d'attaquer la Russie, coûte que coûte, avant 1917, date fixée pour l'achèvement de son armement. D'ailleurs, comment pourrait-on expliquer autrement que, bien avant la remise de l'ultimatum, une série d'accords secrets fut conclue par ces deux puissances avec Ferdinand de Bulgarie, pour le partage éventuel de la Serbie, avec la Turquie, garantissant réciproquement la sécurité de leurs intégrités territoriales et reconnaissant la sphère d'influence turque sur tous les pays d'Asie et d'Afrique habités par des musulmans; et, enfin, avec le roi Constantin de Grèce, assurant de sa neutralité bienveillante en cas de guerre que l'Autriche-Hongrie n'aurait pas à intervenir contre la Serbie.

Contre la Concurrence

N'oubliez pas que c'est surtout en temps de crise que le commerçant qui lutte doit penser à la publicité pour se défendre contre la concurrence et forcer la vente en stimulant les besoins.

Si vous voulez avoir une publicité réellement agissante, qui "vende", faites de la publicité dans

LE MATIN
UN JOURNAL QUI EST LU PAR TOUS CEUX QUI SAVENT LIRE.

AVOCATS
Rés. 2574 St-Denis
Cal. 799 W. Main 5223
Aldéric Blain, L.L., L.
AVOCAT — ADVOCATE
50 Notre-Dame Ouest,
Immeuble Duluth, Chambre 21
FELIX DESROCHERS
AVOCAT
20, Rue ST-JACQUES, Ch. 39
Tél. Main 7019
Rés.: 869, Rue ST-HUBERT
Tél. Est 622

CHARLES H. BERARD
B. Sc., L.L.L.
AVOCAT
30 St-Jacques Chambre 42
Tél. MAIN 0295
Salluste Lavary, B.C.L.
Maurice Demers, L.L.L.
LAVERY & DEMERS
Avocats et Procureurs.
19, ST-JACQUES, Montréal.
Téléphone: MAIN 4472.
Cable adresse: "Salluste".

Hon. Rodolphe MONTY, C.P., C.R.
Alfred Duranleau, C.R.
H. S. Ross, C.R.
Eugène R. Angers.
J. C. Martineau.
MONTY, DURANLEAU, ROSS & ANGERS
AVOCATS
SUITE: 90 ST-JACQUES
TELEPHONE MAIN 140
Téléphone Main 295
L. Conrad Pelletier, c.r.
AVOCAT
ancien Bâtonnier
30 RUE ST-JACQUES, Ch. 42
MONTREAL.
Tél. Main 1183 Rés. Melrose 224

Théodule Rheaume, c.r.M.P.
AVOCAT ET PROCUREUR
Chambre 63, édifice La Sauvegarde
92 rue Notre-Dame Est
NOTAIRES
JOSEPH L. GIROUARD
NOTAIRE
35 RUE ST-JACQUES
Tél. Main 5030
Téléphone MAIN 4018
P. E. BLONDIN
NOTAIRE
Edifice "Montreal Light, Heat"
83 CRAIG OUEST
DOCTEURS
Téléphone Est 7580.
Dr J. M. E. Prevost
Ex-député des Hôpitaux de Paris,
Londres et New-York
Pendant quatre ans dans les Hôpitaux Militaires en France et en Angleterre. Spécialiste en maladies sexuelles, maladies de la peau et maladies vénériennes.
The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal
HEURES DE BUREAU:
10 heures A. M. à 8 heures P. M.
460 RUE ST-DENIS,
Coin Sherbrooke, Montréal.

ARCHITECTES
Tél. Main 2287 Rés. Rockland 343
J. E. C. DAUOST
ARCHITECTE
Diplôme de l'A. A. P. Q.
successeur de
GAUTHIER & DAUOST
180, RUE SAINT-JACQUES
MONTREAL
Bigonnesse & Bigonnesse
ARCHITECTES
Spécialité — Maisons de rapport.
182, Rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 6752 - - - MONTREAL

L. CARTA
D.D. ARCHITECTURE
Entrepreneur général
CONSTRUCTIONS DE TOUT GENRE
42, rue du Collège, Ville St-Laurent
Tél. Ville St-Laurent 134
Mtin 1238. Chambre 605
R. BURELLE
Liquidateur — Comptable
Courtier.
71A ST-JACQUES, Montréal

Etampes en caoutchouc
DE TOUS GENRES
A. DEROME ET Cie
20 et 22 Notre-Dame (Est)
Téléphone: Main 4679 Montréal
PHARMACIES MODELES
GOYER
184-186 rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 4940-4275
700 rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 3268-4698
MONTREAL.
Dr. Philippe Panneton
OCULISTE et AURISTE
Ex-assistant, Fondation Ophtalmologique Rotschild. — Ex-assistant-bénévole, Hôpital Boucicault. — Ex-médecin consultant, Hôpital S.-Louis, Paris. — Membre de la Société Française d'Ophtalmologie.
400 ST-DENIS Tél. Est 9290

CONNAISSÉZ-VOUS LE CHOCOLAT MARTOUGIN?
PYO
— pour —
Pyorrhée, Ebranlement des Dents, Gencives Gorgées, Névralgie Dentaire, Etc.
En vente partout 50c.
Pyo Mfg. Co. Reg'd.
Représentant: 17 rue St-Paul Est, Montréal
DINER et DANSE au SAVOY
Restaurant Franco-Italien
DOMINION Square, Montréal.
COUVERT GRATUIT.
CHANGEMENT D'ADRESSE
Le Dr WILSON-PREVOST, du Wyoming Apartment, New-York, a transféré son domicile à
28 Ave d'Iena, Paris (xvii)
Téléphone: PASSY 12.87

LES BELLES FOURRURES
Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite savate en tulle jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison.
EMMAGASINAGE DES FOURRURES
La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par ses clients.
CHAS. DESJARDINS & Cie
229, RUE SAINT-DENIS

Une réponse péremptoire à votre Soif

Frontenac Export Ale

Les plus rares houblons, le meilleur malt, sa maturation parfaite — voilà ce qui lui donne sa saveur incomparable.

Seule une bière de qualité peut posséder cette couleur d'ambre clair, cette "mousse crémeuse", cette saveur forte, amère et piquante.

Demandez-la — Elle en vaut la peine

GIN CANADIEN MELCHERS CROIX D'OR

LE MEILLEUR GIN DISTILLE

Fabriqués à Berthierville, Qué. sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt.

TRIS GRANDESUR DE FLACONS:

Gros 42 onces — Prix \$3.80
Moyens 25 " — " 2.25
Petits 10 " — " 1.10

The Melchers Gin and Spirits Distillery Co., Limited - Montreal

L'AGENT PRINCIPAL de notre EXISTENCE
Vous n'êtes jamais trop PRUDENT pour votre Vie.
L'ORGANE le plus SENSIBLE, le plus PRECIEUX.
Le PRIX de vos VERRES comprend L'EXAMEN SCIENTIFIQUE de vos YEUX, \$3.00 à \$9.00 complet, avec une garantie.
TAIT-FAVREAU LIMITEE
L. FAVREAU, Opticien, Ophtométriste, Spécialiste
197 Ste-Catherine Est
TEL. EST 7377

Dorval Jockey Club

RÉUNION D'AUTOMNE

du vendredi 5 sept. au vendredi 12 sept.

Programme de courses des plus attrayant

Participation assurée des meilleures écuries du Circuit Canadien et d'un grand nombre d'écuries de l'Etat Américain.

TRAINS SPECIAUX
De la gare Windsor (C.P.R.) au champs de courses à Dorval, à 1.20 et 1.50 P.M. (heure avancée) tous les jours. Le samedi, train supplémentaire à 2.05 P.M. (heure avancée).

Première course à 2.45 p.m. (heure avancée)
Prix d'entrée, \$2.00 (taxe comprise)

La Mutuelle de Montréal

VOUS OFFRE DES GARANTIES ABSOLUES ET VOUS FAIT FAIRE 35 P. C. D'ECONOMIE SUR VOS PRIMES.

DEMANDEZ A VOIR NOS INSPECTEURS. NOUS N'AVONS PAS D'AGENTS.

La Cie d'Assurance Mutuelle de Montréal CONTRE LE FEU

Edifice "LA SAUVEGARDE", MONTREAL
TELEPHONE: MAIN 6955.

LES BELLES FOURRURES
Nos nouvelles séries contiennent les modèles les plus récents et les plus distingués, depuis la gracieuse petite savate en tulle jusqu'au luxueux tour de cou en renard ou en vison.
EMMAGASINAGE DES FOURRURES
La maison se charge de l'entretien et de la conservation des fourrures qui lui sont confiées par ses clients.
CHAS. DESJARDINS & Cie
229, RUE SAINT-DENIS

PARENTS ET AMIS SONT PRIÉS DE PASSER CHEZ LE COMPTABLE

M. Caron se vante des sommes d'argent votées pour l'agriculture... Le pépinière de Deschambault a coûté \$76,000 en 1923...

DEUX JOURS DE MACNAB

Quoted from by Mr. Bell in St. Anthony's Hall, Montreal, Sept. 1st, 1924.

Mr. Hushion has just said, "Make the people prosperous and the country will be prosperous..."

I ran across a real estate man the other day who said to me, "I see the Prince of Wales is coming..."

Both these suggestions were pleasant enough, but they didn't get one anywhere...

When anyone launches at you such "prosperous" and pleasant political talk at the present juncture...

It did not take Mr. Broder long to get in touch with his audience, and, in farmer fashion, he disposed of his opponent by likening him to a steer...

If some of the advocates of the prospective benefits of Free Trade, who seek to disguise the situation as it is...

Fact No. 1. I give this to the authority of Mr. Meighen. I sometimes think that Mr. Meighen — if I may say so at this point — devotes too much time in his excellent speeches to refutation of the statements of Mr. Mackenzie King in detail...

Mr. King tells us that prosperity is near — about half a mile off as the crow flies, to put it in that fashion...

If there was a breach-of-promise clause in the Election Act or in the Canadian political code, I would not care to be in the shoes of Mr. King...

We want more facts, and fewer of the bedtime stories, told to put us to sleep when we should be up and doing...

Mr. King's theories are propounded with all seeming earnestness on his part and that of his followers, mostly beneficiaries in office...

The policy now needed is one by which the idle will have work and make a living. Protection has brought about that in the past...

Mr. King promises to pay. But when he gets your votes, gentlemen, — what then? If anything happens, and it is bound to happen...

Mr. King has failed in his promises in the past. They are responsible for your present problems. Mr. King has failed because he abandoned the Macdonald-Laurier-Fielding tariff...

I have had something to do with elections in the past. In 1896, in 1900, in 1904, when the railway stampered in 1900 and again in 1911 especially...

Our market today is flooded with European goods, which do not need to be made in Canada. Cheap goods from Europe under the British preference? Yes, but where comes the money to buy them?

But let us get the facts, or some of them, as they affect Canada's position today. Fact No. 1. There are thousands of factories in Canada closed at the present time due to the lack of markets...

Fact No. 2. — In Inverness and Cape Breton Counties, Nova Scotia, as an instance, there are thousands of coal and steel workers in idleness...

Fact No. 3. — There is a lessened demand for sea food from the Maritime Provinces in Upper Canada and elsewhere. This condition has converted the fishing fleet of Nova Scotia, in considerable part, into rum runners...

Fact No. 4. — The expert workmen of the car factories and many other factories in Nova Scotia have largely gone to the New England States for industrial employment.

L'opinion de B.-A. Macnab

(Suite de la 1ère page) premeditated double-crossing going on here, it is an open book to me. All I have to say further is that the treachery was on the part of English-speaking people...

(From "The Star", Sept. 3, 1924.)

When Mr. Mitchell resigned the seat, there was not a single individual in the Conservative combination who knew anything about the electoral lists...

Macnab (still more wearily):—Everyone knows there were no federal voters' lists. They were made up from the recent registration. Then, why was their absence an "astounding discovery"?

L'HARMONIE LIBÉRATRICE

"M. Mitchell a démissionné pour une affaire personnelle, qu'il n'a pas divulguée; s'il était venu devant ses électeurs pour leur fournir des explications, je lui aurais dit qu'il est un gentilhomme..."

RESPECT AUX VIEILLES CHOSES

Une duchesse anglaise, qui entreprend un voyage de cinq années, autour du monde, dispose de son château pendant ce temps au locataire qui voudra lui verser le haut prix qu'elle demande...

MAJORITES 1921 ET MAJORITES D'AUJOURD'HUI

Dans Rimouski, à l'élection de 1921, M. Emmanuel d'Anjou, candidat libéral, avait obtenu une majorité de 5,116 sur son adversaire M. Lavoie, progressiste.

LES FLEURS DU NEPOTISME

Les libéraux se scandalisaient dans l'opposition parce que le ministre de l'Agriculture et tous ses employés avaient dépensé pour frais de voyages \$7,676 en quatre ans...

LE "SOLEIL" A L'OUVRAGE

Le "Soleil" affirme que M. Bourassa "en est venu à commettre les hérésies les plus patentes". Rien que cela! En attendant que des théologiens plus autorisés avertisse de ses erreurs...

N'attendons pas qu'une commission de monuments historiques, nécessairement tracassière, ne vienne nous empêcher de planter un clou ou de réparer une toiture...

La question ne diffère pas beaucoup si l'on examine ensuite l'habitation. Même engouement pour le neuf et le clinquant. Nos anciennes maisons canadiennes étaient simples et raisonnables...

Nous ne rechercherons pas si nous aurions pu nous contenter toujours de ce genre de maison. Un fait éclaire: nos demeures actuelles diffèrent beaucoup de celle-là...

A Montréal, le château de Ramesay et le vieux Séminaire, sont, espérons-le, en sûreté pour longtemps. Dans les campagnes, bon nombre d'antiques demeures ont été achetées par des amateurs...

Pénétrons maintenant dans un intérieur. N'y cherchons plus les catalogues aux vives couleurs, les capots d'étoffe du pays, les ceintures flechées, la toile de chanvre, les couvre-pieds à losanges...

Il y a là pour nous une leçon. Elargissez le cadre de cette scène piquante; d'une famille faites un peuple, de ce domaine privé faites le territoire d'une nation...

COMMENTAIRES DE JOURNAUX ONTARIENS

Concernant l'élection partielle dans Saint-Antoine et dans Rimouski, l'"Ottawa Journal" dit que le majorité libérale, dans Saint-Antoine, fut de 3,700 en 1921, tandis qu'elle est tombée à 1,000 hier...

OU SONT-ILS, VOS CULTIVATEURS MODELES?

Les fermes de démonstration doivent être mieux que les endroits à pique-niques agricoles de Monsieur Caron, et les écoles d'agriculture, doivent former non seulement des bacheliers, mais surtout des cultivateurs modèles...

NE COMMANDEZ PAS SEULEMENT "DE LA FARINE", MAIS COMMANDEZ DE LA Farine Regal LA MELLEURE AU MONDE avec laquelle vous ferez toujours des pâtisseries savoureuses, légères, appétissantes. St. Lawrence Flour Mills Company, Limited, MONTREAL.